

Le professeur Thierry Carrel à St-Michel

Virtuose du scalpel, chirurgien cardio-vasculaire de renommée internationale, le professeur Thierry Carrel a choisi de revenir dans son ancien collège à l'occasion de la sortie du livre *De tout cœur* qui lui est consacré.

Un exemple pour la jeune génération

Non seulement les parents et les amis du chirurgien, mais surtout de nombreux Fribourgeois sont venus remplir les gradins de l'aula St-Michel qui affichait complet ce jeudi soir 3 novembre 2016, à l'occasion du vernissage de la version française du livre *De tout cœur*, du journaliste Walter Däpp, paru aux Editions Werd und Weber, à Thoune. La manifestation avait été organisée par M. Franz Zoelch, représentant de l'éditeur, alors qu'au premier rang du public on notait la présence de Mme Annette Weber, directrice de la maison d'édition.

Pour conférer à la soirée un caractère tant festif que convivial, les musiciens de La Fanfare du Collège ouvrirent les feux en interprétant quelques morceaux choisis de leur répertoire. À leur manière, ils saluaient le héros du jour, qui fut autrefois membre de la Fanfare et qui eut même l'honneur de la présider durant sa dernière année de collège, juste avant le baccalauréat passé en 1978.

Le recteur du collège dit se réjouir de pouvoir renouer des contacts avec d'anciens élèves car, comme pédagogue, il est curieux de savoir ce qu'ils sont devenus. Réflexe semblable à celui du médecin avide de connaître le destin de ses anciens patients... Analogie intéressante et peut-être révélatrice!

Une caractéristique du regard du pédagogue est d'être sélectif, se limitant, trop souvent peut-être, aux anciennes et anciens qui attirent l'attention du public, aux personnalités de la vie politique, de la science ou de la culture, que l'on présente volontiers aux élèves actuels comme des modèles à suivre. Ou serait-ce une astuce pour témoigner a posteriori de la qualité de l'enseignement dispensé dans notre maison ? Le professeur Thierry Carrel fait partie de ces anciens que l'on cite volontiers comme exemple d'excellence, pour inciter les jeunes générations à aller au bout de leurs projets, à assumer leurs responsabilités, tout en se laissant enthousiasmer par le travail. Faisons plus ample connaissance avec un homme hors du commun.

Un caractère imprégné d'humanisme

C'est au soussigné que revint, à la demande du Dr Carrel lui-même, l'honneur et la responsabilité de le présenter au public présent dans l'aula, aussi bien en ce qui concerne sa personnalité que sa carrière. Entre le jeune professeur de biologie que j'étais et l'étudiant déjà prometteur du pré-gymnase naquit une relation cordiale, demeurée encore intacte aujourd'hui bien que manifestée qu'en de rares occasions.

Thierry Carrel ne cache pas l'influence

qu'a jouée, dans sa formation et son caractère, l'éducation humaniste dont il a profité au collège St-Michel. On a déjà évoqué son passage à la Fanfare du Collège d'où lui est venu le goût, si ce n'est la passion de la musique instrumentale. Mais parlant de St-Michel Thierry Carrel évoque surtout les cours de philosophie du Père Emonet, une philosophie, avouons-le, quelque peu servante de la théologie, mais le caractère religieux du collège de l'époque ne dérangeait pas le jeune-homme, qui a gardé ses convictions sa vie durant.

Cependant certitude n'est pas toujours vérité, elle peut aussi parfois céder le pas à la critique et au questionnement, sur le sens de la vie, la mort, la souffrance, l'origine et la fin de l'humanité. De cette époque date une certaine fascination, le mot est de lui, pour la vie monastique, qu'il a d'abord découverte auprès des moines cisterciens d'Hauterive, endroit intemporel dont la quiétude porte à méditer et à réfléchir sur sa propre existence. Il y est maintes fois retourné, à bicyclette durant les premières années, puis de Berne ou de Zürich, affectionnant tout particulièrement l'heure des Complies, et le chant du Salve Regina, dernière prière du soir avant que les moines s'endorment dans l'espérance du lendemain. Et le chirurgien de comparer ce moment à celui où il quitte ses patients opérés une fois la nuit tombée, dans

l'espoir de les retrouver en bonne santé, et surtout en vie au matin. Moine ou chirurgien, même passion, même engagement total et même absence de compromis.

Être médecin, c'est être au service de l'homme et, pour le croyant, être au service de l'homme, c'est servir le Créateur. Ces instants de calme et de sérénité à Hauterive ou dans d'autres abbayes, lui sont nécessaires pour se ressourcer. « Autant que le sport », a-t-il dit ! Ce trait de la personnalité de Thierry Carrel impressionne et fait partie de son charisme. Il fallait le rappeler avant d'évoquer les étapes plus cartésiennes de sa carrière.

Une carrière fulgurante

Dans cet hommage, il n'est pas possible de décrire en détail toutes les étapes de la carrière professionnelle du professeur Carrel, mais tentons au moins d'en citer les plus importantes. Pour devenir un chirurgien réputé, il faut d'abord, être médecin : études à Fribourg puis à Berne. Examen final en 1984, doctorat en médecine en 1985.

«Le professeur Thierry Carrel fait partie de ces anciens que l'on cite volontiers comme exemple d'excellence»

- Deuxièmement il faut être chirurgien. Stage et formation post graduelle, d'abord en chirurgie générale puis en chirurgie cardiaque et vasculaire thoracique. Double FMH.
- Troisième étape, engager une carrière académique : thèse d'habilitation en 1993 et titre de privat-docent.
- Étape suivante, les stages à l'étranger dans des cliniques renommées : ce sera successivement Hanovre, Paris, Helsinki et finalement l'Université Johnn's Hopkins, à Baltimore.
- Enfin dernière ligne droite à parcourir, le concours pour l'obtention d'un poste de professeur. En plus de posséder toutes les qualités requises, il faut avoir la chance de se trouver au bon endroit, au bon moment.

En 1999, Thierry Carrel est nommé, professeur ordinaire à l'Université de Berne et directeur de la Clinique universitaire de chirurgie cardiaque et vasculaire de l'Inselspital.

Dans ce cursus, certains choix ont été décisifs. Ainsi après les deux années propédeutiques à Fribourg, il décide de poursuivre les études à l'Université de Berne, plutôt qu'à Lausanne ou Genève. C'est simple à dire, mais cette décision orienta toute sa carrière. Autre exemple, pour se spécialiser en chirurgie cardiaque, il fait ses offres chez le professeur Marko Turina, le ponte zurichois dans ce domaine. Lors du premier entretien, ils sont trente candidats à se présenter et il est le seul Romand ! Le soir il rentre un peu dépit, mais il est retenu et c'est une chance : le livre *De tout cœur* nous apprend que c'est auprès du professeur Turina qu'il a acquis son habileté à opérer de manière calme, précise mais très rapide, avec pourtant une particularité propre à handicaper tout un chacun, mais pas lui : il est gaucher et tous les instruments sont faits pour les droitiers !

Après la nomination de professeur, vient la série des Prix, plusieurs dizaines attribués à ses publications scientifiques. Dans l'impossibilité de les citer toutes, relevons les deux dernières distinctions, insigne honneur d'une personnalité hors du commun : en 2013, Thierry Carrel reçoit à Vienne, le Leonardo da Vinci Award attribué par l'Association Européenne de chirurgie cardio-thoracique, au meilleur chercheur et formateur dans ce domaine de la chirurgie et le 15 novembre 2015, la Faculté des Sciences de l'Université de Fribourg lui confère le titre de Docteur honoris causa.

Peu à peu, avec quelques opérés célèbres, dont l'ancien Conseiller fédéral Hans-Rudolf Merz en 2008, la notoriété du chirurgien Carrel grandit sans qu'il l'ait vraiment cherché. Lui a gardé sa simplicité et n'a rien de prétentieux. S'il est devenu très médiatisé – certains pensent d'ailleurs qu'il l'est trop... – c'est qu'il ne refuse ni interview, ni conférence, si cela

lui permet de présenter la chirurgie cardiaque et d'expliquer la nécessité de développer un centre performant dans ce domaine à Berne. Il n'hésite pas non plus à monter au front pour expliquer le point de vue des médecins face au monde politique, dans le domaine difficile de la santé.

Et si vous lui demandez en quoi il est un chirurgien hors pair, il vous répondra que cette affirmation ne le concerne pas lui seul, que seul il ne peut rien faire, mais que le succès est dû à toute son équipe, aux médecins adjoints, à ses collaboratrices et collaborateurs. Il oublie simplement de préciser qu'à l'inverse, ses collaborateurs attestent que si l'équipe fonctionne, c'est grâce aux qualités personnelles de son chef, non seulement dans les gestes opératoires mais aussi dans la dynamique de groupe qu'il sait insuffler de manière empathique mais ferme.

Un bourreau de travail

Analysons une semaine prise au hasard dans l'agenda du professeur Carrel, c'est impressionnant. Il faut compter déjà trente-sept heures passées au bloc opératoire, pour neuf patients, durée moyenne d'une opération quatre heures. Puis il y a sept heures de consultations, les visites au lit du patient, le travail de secrétariat etc. Viennent ensuite les tâches d'enseignement, deux heures et demi de cours aux étudiants en médecine et aux jeunes assistants, une heure pour la correction d'une thèse d'habilitation. Puis trois heures de séances administratives : la première avec la direction de l'Inselspital, la seconde pour la gestion de la Faculté de Médecine. Avec en outre un exposé au Lion's Club de Berne, une interview avec un journaliste, une conférence publique à Lucerne sur l'éthique mé-

dicale (problèmes liés aux interventions sur des personnes âgées) et une participation à l'émission ARENA, de la télévision alémanique, sur les coûts de la santé, il ne reste qu'un tout petit peu de temps pour la répétition avec la Concordia, dont il est un fidèle tromboniste, et à peine autant pour un tour à vélo sur les bords de l'Aar.

Cette simple énumération qui permet d'imaginer l'ampleur de la tâche du docteur Carrel prouve combien son travail est sa passion ! D'ailleurs, il a écrit : *« Dans les périodes les plus pénibles de l'existence, celles du doute, de l'échec d'une opération, de la perte d'un opéré, c'est dans le travail que je retrouve confiance et sécurité »*.

Pour être complète sans être exhaustive, la liste devrait encore parler de son engagement humanitaire à Perm, dans l'Oural russe, ou du sport et de la natation pratiqués dans sa jeunesse, de la musique, de la trompette en ré qu'il venait jouer à la Cathédrale lors de la messe de Pâques. Son site internet mentionne :

« Il a parfois du temps pour ses hobbies. » Si vous voulez en savoir davantage, reportez-vous au livre De tout cœur. Tout y est ... ou presque ...

Des histoires de vies arrachées à la mort

C'est en ces termes que Louis Ruffieux, qualifie les vingt-quatre histoires, vraies et émouvantes, de patients sauvés par le professeur Carrel et son équipe dans le livre De tout Cœur, écrit par le journaliste et auteur bernois Walter Däpp et richement illustré par Beat Straubhaar.

L'ancien rédacteur en chef de La Liberté animera dans la suite de la soirée une discussion entre le professeur Carrel et deux de ses patients,

plus précisément une patiente et un patient, dont l'histoire est rapportée dans le livre, venus témoigner de leur renaissance après l'intervention chirurgicale subie à l'Inselspital.

A propos du livre, Thierry Carrel précise : *« Je n'ai pas voulu d'une biographie. Il y en a déjà trop, et nous ne sommes pas des pionniers de la chirurgie cardiaque. L'ouvrage contient certes des éléments biographiques, mais j'y vois surtout un intérêt pédagogique. Il existe toute une littérature pour les futurs opérés du cœur. Elle reflète surtout le point de vue médical. Dans le livre, des patients racontent leur histoire telle qu'ils l'ont vécue et je me contente d'une courte explication médicale par cas. Les gens sont touchés car ces histoires pourraient être ou devenir les leurs. »*

À Louis Ruffieux qui lui demande si, après plus de 12 000 interventions, la vue d'un cœur dans une cage thoracique ouverte suscite encore en lui un sentiment particulier, le chirurgien répond : *« Oui, une émotion face à un organe extraordinaire, qui n'est jamais au repos, qui a une vraie beauté plastique et dont la construction est géniale. Quand je le compare à ce qui a été inventé ces dernières décennies pour le suppléer, je suis encore plus admiratif. Le cœur artificiel doit être banalement branché à la prise électrique. Le cœur biologique, lui, fonctionne 80 ans et plus et sans problème pour la grande majorité des êtres humains. Nous savons presque tout de son fonctionnement, mais impossible de créer quelque chose d'un tant soit peu similaire ou intelligent. Ça me laisse bouche bée. Est-ce dû à l'héritage religieux de mes études à Saint-Michel ? Me vient l'idée d'une main créatrice, d'un créateur inconnu qui m'inspire du respect. »*

Relevons les deux témoignages écoutés avec émotion par le public de l'aula : le premier, celui de Krisztina Bende de Neuchâtel, qui souffre depuis 2011 d'une maladie héréditaire grave, une cardiomyopathie dilatée. Son père atteint du même mal, a subi une greffe du cœur réussie en 1991. Pour elle l'état se dégrade en janvier 2013 et une greffe devient urgente. Comme il n'y a pas d'organe compatible à disposition, il faut placer en urgence un cœur artificiel provisoire. *« J'ai réalisé que je ne pouvais désormais plus vivre que grâce à une machine qui ne peut jamais être éteinte. »* Elle devait sans cesse porter un sac avec un appareil et des batteries qui font fonctionner la machine dans son corps. Elle est convoquée pour une greffe en 2014, mais à son réveil elle apprend que le cœur disponible était « inutilisable ». Il fallut renoncer et l'attente avec le cœur artificiel va se poursuivre. Krisztina Bende a reçu un nouveau cœur en mai 2016. Ce qu'elle désirait ardemment est devenu réalité. *« Moi, la plus impatiente que je connaisse, j'ai réussi à attendre trois ans. J'ai reçu la Rolls Royce des cœurs. J'ai bien l'intention d'en prendre le plus grand soin et surtout de profiter encore plus de la vie. »* En ce moment, son frère qui souffre du même mal est aux soins intensifs après la pose d'une pompe cardiaque. Krisztina se réjouit de l'accompagner dans son parcours.

Le second patient, Jean-Jacques Bornet, d'Aproz en Valais, fut victime en été 2013 d'un infarctus pendant ses vacances en France et fut traité en urgence à l'hôpital de Toulon. De retour à Sion, on découvrit que son problème cardiaque était beaucoup plus sérieux qu'on ne l'avait d'abord pensé. Ses coronaires étaient en si mauvais état qu'on ne pouvait médi-

calement « plus rien faire ». Sa quête d'autres spécialistes le conduisit à Paris, auprès d'un célèbre cardiologue de l'Hôpital Bichat, qui lui dit en substance : *« Je peux tenter une opération. Mais est-ce bien nécessaire de venir jusqu'à Paris alors qu'il y a en Suisse, et de loin, le meilleur chirurgien cardiaque à la ronde, le professeur Thierry Carrel de l'Inselspital à Berne ? »* Et le Valaisan de s'étonner que Thierry Carrel fût davantage connu à Paris qu'à Sion... L'opération était très risquée mais elle fut tentée le 15 janvier 2014. *« J'avais une confiance aveugle en Thierry Carrel. »* Et tout s'est bien passé.

Et ce 3 novembre 2016, sous les applaudissements du public de l'aula St-Michel, M. Bornet de remettre en cadeau à son chirurgien de confiance une réplique en verre soufflé et travaillé à la main d'un cœur humain, magnifique travail artisanal réalisé par un ami souffleur de verre.

« De tout cœur »

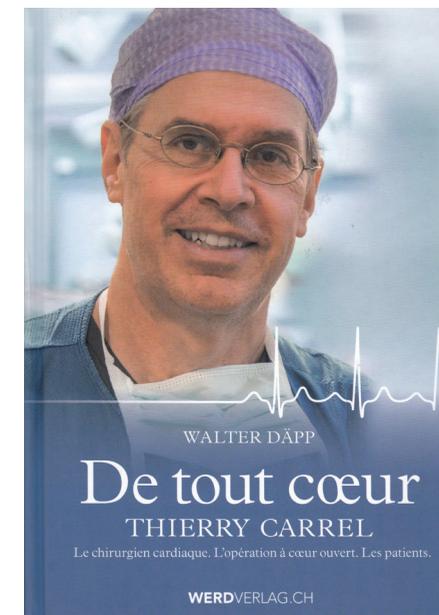
Le lecteur découvrira dans le livre consacré au professeur Thierry Carrel vingt-deux autres témoignages tout aussi poignants. Qui de vous ne connaît dans son entourage des parents, des amis ou des connaissances toujours en vie grâce à la chirurgie cardiaque ? On comprend pourquoi ces hommes aux doigts d'or que sont les chirurgiens cardio-vasculaires sont considérés comme des stars.

Dans le livre, Thierry Carrel se raconte, se confie, s'interroge, dit ses certitudes ou ses doutes sur les grandes questions éthiques ou politiques, parle de son engagement et de ses passions, sans éluder la part d'ombre, faite de vives jalousies dont souffre aussi le monde de la chirurgie cardiaque. L'ouvrage comporte de

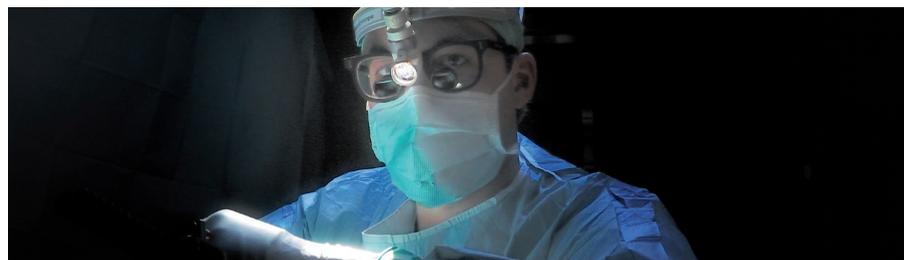
multiples regards sur ce chirurgien empathique, forçat du travail et plein d'humanité, qui va sauver des vies à la frontière de la Sibérie.

Ce n'est pas sans fierté que nous avons accueilli le professeur Carrel dans son ancien collège, en cette salle du « Lycée », un nom qui désignait l'école d'Aristote à Athènes. Mais est-ce vraiment un hasard que la manifestation eût lieu dans un bâtiment rappelant le souvenir de ce grand philosophe et scientifique de l'Antiquité qui, dans son traité sur la nature de l'Homme, a donné tant d'importance au cœur ?

Nicolas Renevey, ancien recteur



WALTER DÄPP, De tout cœur Thierry Carrel, 2016, Werd & Weber Verlag AG, Thun ISBN 978-3-85932-813-6



Prof. Dr. med. Dr. h. c. Thierry Carrel

Für die Vernissage der französischen Ausgabe seines Bestsellers *Von ganzem Herzen* hatte sich der renommierte Herzchirurg und Direktor der Universitätsklinik für Gefäss- und Herzchirurgie am Inselspital in Bern seine ehemalige Schule ausgesucht – eine besondere Ehre für das Kollegium St. Michael. Es war deutlich zu spüren, wie verbunden Professor Thierry Carrel mit dem Kollegium St. Michael ist, so dass er immer wieder gerne an seine ehemalige Schule zurückkehrt.

Aus pädagogischer Sicht interessieren sich die Lehrkräfte zeitlebens für ihre ehemaligen Schülerinnen und Schüler und sind neugierig zu erfahren, was aus ihnen geworden ist. Natürlich richtet sich dieser Blick öfters einmal auf Persönlichkeiten der Politik, der Wissenschaft oder der Kultur – Persönlichkeiten, die die Pädagogen gerne als Vorbilder hinstellen. Dass Professor Carrel zu den Menschen gehört, die ihrer ehemaligen Schule grosse Ehre antun, steht ausser Zweifel. Er spricht den jungen Leuten Mut zu, ihrerseits zu Vorbildern für künftige Generationen zu werden, ihre persönlichen Projekte zu verwirklichen und ihre Verantwortung wahrzunehmen.

Es ist zu hoffen, dass solche Botschaften von Jugendlichen und jungen Erwachsenen gehört und verinnerlicht werden. Das Kollegium St. Michael freut sich denn auch immer wieder, wenn Persönlichkeiten wie Professor Carrel an ihre ehemalige Schule zurückkommen, um den jungen Leuten Perspektiven aufzuzeigen und Mut zu machen.

Im Buch von Professor Carrel erzählen zwanzig Herzpatientinnen und Herzpatienten, wie sie die Eingriffe an ihrem Herzen erlebt haben. Professor Carrel kommentiert diese Operationen und erzählt, was ihn als Menschen und Chirurgen bewegt. Er zieht den Leser ins Vertrauen und berichtet über sehr viel Persönliches: über seine Leidenschaften und Passionen, über seine Arbeit und seine Freizeit, über Familie und Beruf. Er erzählt von Erfolgen und Misserfolgen, von Wünschen und Enttäuschungen. Im Mittelpunkt seines Interesses aber stehen immer die Menschen, und aus diesem Grund ist *Von ganzem Herzen* bzw. *De tout coeur* auch ein zutiefst menschliches Buch.



Exposition

Le Belzé, foyer d'artistes

Triple exposition dans les couloirs du collège: des artistes d'autrefois, d'aujourd'hui et de demain réunis autour de la figure emblématique du peintre Armand Niquille, disparu il y a vingt ans.

En parallèle à son activité créatrice, le peintre Armand Niquille a enseigné le dessin au collège St-Michel. Ses successeurs, enseignants en arts visuels, sont eux-mêmes des créateurs et des artistes. Ils ont à leur tour conduit certains élèves vers une carrière artistique. En hommage au génie du maître disparu en 1996, le collège St-Michel a invité des artistes, peintres, sculpteurs, graveurs ou photographes, anciens élèves de Niquille ou simplement du collège, à créer des œuvres originales en lien soit avec Niquille, soit avec St-Michel.

Vingt-neuf artistes relevèrent le défi. Leurs productions ont garanti le succès de l'exposition dont elles

furent le centre, intitulée *Le Belzé, foyer d'artistes*, qui s'est tenue au collège du 1er au 15 octobre 2016.

Artistes d'aujourd'hui

C'est l'Espace Galerie, au 2e étage du bâtiment principal, qui accueille les œuvres de ces artistes d'aujourd'hui, dont nous rappelons les noms:

Nadine Andrey, Bernard Bailly, Janet Bailly, Ulrich Bloch, Cactus (Heinz Gasser), Marc Chassot, Pierre de Vevey, Françoise Emmenegger, Hubert Fernandez, Ludo Hartmann, Marcel Hayoz, Jean-Pierre Humbert, Richard

Hummel, Philippe Marmy, Marc Monteone, Pierre-Alain Morel, Vincent Murith, Bernard Overney, Augustin Pasquier, Elyane Pauchard, Dominique Rey, Jean-Michel Robert, Nicolas Ruffieux, Gaël Sapin, Jacques Savoy, Jean-Luc Savoy, J-Marc Schwaller, Olivier Suter, Olivier Zappelli.

L'un d'eux, Augustin Pasquier qui enseigne à St-Michel, nous livre ses réflexions sur l'événement.



- 1) Dans l'Espace Galerie, le jour du vernissage.
- 2) La « salle Niquille » transformée en musée éphémère.
- 3) Découpage et collage, Justine Gremion, 2B2.
- 4) Huile sur papier, à la manière de Niquille. Nicolas Ferreira, 3A1.